

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



## DOSSIER DE PRESSE ÉMILIE ROUSSET

Service presse :

Christine Delterme – [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

Lucie Beraha – [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)

Assistées de Violette Kamal – [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

01 53 45 17 13



# ÉMILIE ROUSSET

## Rencontre avec Pierre Pica

Conception, mise en scène, **Émilie Rousset**

Avec Emmanuelle Lafon et Manuel Vallade

Conseil dramaturgique, Élise Simonet

Son, Romain Vuillet

Scénographie, sur une idée originale de Célia Gondol, d'après les œuvres *Temporary Overlap* et *Expansion not explosion*

Réalisation scénographie, Florian Leduc et Emilie Rousset

Production John Corporation

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings

Coproduction Le Phénix, scène nationale (Valenciennes) ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Théâtre de la Cité internationale (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre de la Cité internationale (Paris)

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France

Spectacle créé le 15 octobre 2018 au Théâtre de la Cité internationale (Paris) avec le Festival d'Automne à Paris

**Partant de l'archive et de l'enquête documentaire, les recherches performatives d'Émilie Rousset explorent le potentiel théâtral qui se loge dans le décalage entre le document original et sa représentation. Pour la première fois au Festival d'Automne, deux spectacles témoignent de ce travail dont l'humour est une composante essentielle.**

Émilie Rousset a fait du travail sur les sources documentaires, et en particulier sur des paroles recueillies et enregistrées, la matière vive d'une recherche théâtrale qui explore toutes les possibilités de leur transposition sur scène. Depuis trois ans, elle établit un dialogue avec le linguiste Pierre Pica, ancien élève et collaborateur de Noam Chomsky. Voilà quinze ans qu'il travaille sur les Munduruku, un groupe indigène habitant la forêt amazonienne. Pierre Pica étudie leur langue et plus spécifiquement leur rapport aux nombres puisqu'ils possèdent un système de comptage approximatif qui fascine le chercheur. De ses conversations avec lui, Émilie Rousset tire la matière d'une performance interprétée par Emmanuelle Lafon et Manuel Vallade. Les comédiens ré-interprètent ces échanges tour à tour hilarants, érudits, troublants. Les questions de linguistique entrent en résonance avec la parole théâtrale. Le processus de la recherche scientifique se fond avec celui de l'écriture de la pièce. Le monde approximatif des Munduruku envahit le plateau du théâtre.

### THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

Lundi 15 au samedi 20 octobre

Lundi, mardi et vendredi 20h30, jeudi et samedi 19h30

relâche mercredi

11€ à 23€ / Abonnement 8€ à 16€

### !POC! / ALFORTVILLE

Version courte : *Extrait d'une rencontre avec Pierre Pica*

Mercredi 28 novembre 20h

17€ et 22€ / Abonnement 12€ et 15€

-----  
Durée estimée : 1h20 (version courte : 45 min.)

#### Contacts presse :

##### Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

##### Théâtre de la Cité internationale

Philippe Boulet

06 82 28 00 47 | philippe.boulet@theatredelacite.com

##### !POC! / Alfortville

Sylvie Lebel

01 58 73 27 97 | slebel@lepoc.fr

# ENTRETIEN

## Émilie Rousset

### ***En tant que metteuse en scène, avez-vous toujours travaillé sur le réel ou sur un matériau documentaire ?***

**Émilie Rousset :** J'ai commencé par mettre en scène des textes de théâtre, Pasolini, Walser, Corneille. Ces auteurs m'accompagnent encore, la pensée politique complexe de Pasolini, la profondeur du détail chez Walser... Le travail que je fais aujourd'hui est d'abord né d'un déplacement physique : je me suis éloigné des plateaux de théâtre pour travailler dans des lieux passants comme le Grand Palais, le Forum-1 du Centre Pompidou, des musées tel que le MAC VAL, les halls des théâtres. Ces lieux nécessitent un autre rapport au public et à la prise de parole. J'ai trouvé dans ces territoires moins calibrés une liberté qui m'a permis de formuler les contours d'une écriture plus personnelle.

### ***Rencontre avec Pierre Pica est une émanation d'une de ces performances jouées dans les halls et les musées : Les Spécialistes. Dans cette pièce qui se réécrit à chaque invitation, les comédiens restituent au micro la parole de « spécialistes » que les spectateurs peuvent écouter en direct sous casques. Quel est l'enjeu de cette série ? Entend-on mieux la parole des spécialistes lorsque ce sont des comédiens qui la jouent ?***

**Émilie Rousset :** Partager et faire entendre le savoir du spécialiste est une part importante du projet mais l'expérience proposée aux spectateurs est d'une autre nature. C'est un dispositif où les spectateurs circulent librement d'une pensée à l'autre, construisant eux-mêmes leur espace critique, leur réflexion. Des discours issus de compétences totalement différentes sont juxtaposés autour d'un même sujet. Cette juxtaposition crée du trouble, de l'humour. L'expérience est aussi celle d'un discours qui se transmet de la bouche de la personne interviewée, à celle des comédiens, aux oreilles des spectateurs. Il y a une superposition de voix et d'écoutes, un déplacement, une décontextualisation. On a accès à une autre perception du discours, et ce d'autant plus qu'on a conscience et devine l'original. Cette même recherche est à l'œuvre dans *Rencontre avec Pierre Pica* où Emmanuelle Lafon et Manuel Vallade rejoue à l'oreillette mes entretiens avec le linguiste. Les acteurs naviguent entre un naturalisme troublant, dû à la nature du texte, et l'exposition d'une reconstitution. Le public comprend que la théâtralité se loge dans le décalage entre le document original et sa représentation. Ce décalage crée un trouble qui fait écho au monde de perceptions des Indiens Munduruku\* décrit par Pierre Pica. Dans cette nouvelle pièce, écrite à partir de matière documentaire, le spectateur est sans cesse invité à s'interroger sur la nature de ce qu'il voit.

### ***Comment donc est né ce projet avec Pierre Pica ?***

**Émilie Rousset :** J'ai rencontré Pierre Pica en écrivant *Les Spécialistes* pour le MAC VAL autour de l'exposition de François Morellet. Ce mot de « rencontre » est important : la manière dont s'opère (ou non) une rencontre, dont on arrive à communiquer vraiment, est une chose étrange et mystérieuse. La première fois que je l'ai eu en ligne, c'était par Skype, il était en Amazonie, ça captait mal, j'essayais de comprendre l'histoire de ces Indiens qui ne comptent que jusqu'à 3, qui ont des carrés plus ou moins carré, et un monde analogique et élastique... Et puis c'est lui qui, après avoir découvert le travail de François

Morellet, m'a rappelé en me disant que l'artiste faisait exactement la même chose que les Indiens Munduruku. Nous avons discuté de nouveau pendant deux heures, et quelque chose s'est lié. On a senti tous les deux qu'il y avait un point commun dans nos recherches issues de domaines pourtant complètement distincts. Comme s'il y avait quelque chose de commun entre la géométrie des Munduruku et les sculptures de François Morellet. C'est ainsi que, depuis trois ans, s'est nouée une relation, il me raconte ses découvertes successives (ou ses déconvenues). J'ai commencé à comprendre les enjeux de la linguistique, à m'intéresser à Chomsky et à sa théorie sur la langue, qui est pour lui une capacité innée et non acquise : nous sommes donc tous structurés de la même manière, qu'on soit Munduruku, français ou japonais... Dans cette perspective l'étude de la langue Munduruku nous en apprend beaucoup sur nous-même. Quand on dit : « Attendez-moi 5 minutes », « Il fait les 100 pas » ou « Servez moi 3, 4 gouttes de calva », on ne sait pas exactement ce que recouvrent ces quantités, on est dans un monde approximatif et on se comprend pourtant très bien. Pierre Pica fait toujours ce lien, ce pont, entre les Munduruku et nous. Il voue sa vie à l'étude de cette langue indigène et par là, à la compréhension plus globale des structures de l'esprit humain.

### ***Comment avez-vous construit la dramaturgie de cette conversation ?***

**Émilie Rousset :** Ce qui nous a intéressées, c'est l'évolution à la fois d'une relation et d'une recherche. Il s'agit de suivre le cheminement de la réflexion de Pierre Pica, et en même temps le fil de nos échanges. Le processus de la recherche scientifique se fond avec celui de l'écriture de la pièce. L'architecture est celle de cette rencontre, de ces rendez-vous espacés d'un voyage en Amazonie ou de la création d'un spectacle. Pierre Pica est aussi une personne « réelle » et raconter une telle recherche c'est entrer dans une vie de travail, avec la traversée de plusieurs époques, d'anecdotes, de rencontres intellectuelles fondatrices. Il y a la figure de Noam Chomsky qui, autant intellectuellement que par son militantisme, imprègne ce travail. L'enjeu théâtral est également de plonger dans l'univers d'une population indigène de l'Amazonie. Une population qui fait des manipulations extraordinaires sur la géométrie, les nombres, et qui met en place toutes sortes de processus pour analyser les objets en face d'elle. Pierre Pica ouvre les portes d'un monde où les formes s'étirent comme des liquides, où les analogies sont des plus surprenantes : les mots « banane » et « bras » ont le même classifieur car la même forme, tout comme « larme », « sève » et « café » car se sont des liquides issus d'un autre objet... Entrer dans la langue Munduruku donne la sensation de perdre ses repères.

### ***Outre la dimension poétique que vous évoquez, l'humour semble être un autre élément-clé de ce projet...***

**Émilie Rousset :** Je me suis longtemps demandé si ce sujet, qui m'intéresse à de multiples niveaux, pouvait parler à d'autres personnes. C'est pour cette raison que j'ai présenté deux étapes de travail, avec à chaque fois vingt minutes de montage de textes. Je me suis aperçue que ça fonctionnait en grande partie grâce à l'humour qui naît de la situation et du propos. La personnalité de Pierre Pica, sa générosité, sa passion, la singularité

## BIOGRAPHIE

de son sujet que sa réflexion parvient à rendre si proche de nous, mon ignorance de la linguistique et la candeur de mes questions, le caractère inopiné de notre discussion... Grâce à tout cela, le public peut s'identifier à mon personnage sur le plateau, et un rebond peut se créer entre le public, le spécialiste et moi. Nous avons travaillé la forme du dialogue en l'ouvrant le plus possible sur le public de manière à créer une forme de jeu à trois. Lors de nos entretiens Pierre Pica déplie la langue, il joue en quelque sorte avec les mots, c'est très théâtral. La langue qu'on pense alors maîtriser échappe et c'est notre créativité qui apparaît. L'être humain a un système computationnel qui lui permet de faire des choses d'une complexité inimaginable et infinie. « Et à partir du moment où on met l'infini en jeu, on met l'espoir en jeu », Pierre Pica dixit.

### Propos recueillis par David Sanson

*\* L'un des 238 peuples qui vit encore aujourd'hui au Brésil s'appelle Munduruku. Cela signifie « les fourmis rouges ». C'est ainsi que les autres peuples indiens les appelaient. Autrefois, quand les Munduruku étaient plus nombreux et plus forts, les autres peuples les craignaient. Ils étaient connus pour attaquer en grand nombre, comme des fourmis, et pour transformer les têtes de leurs ennemis en trophées de guerre. Ils étaient des guerriers très connus. Aujourd'hui les Munduruku vivent en paix avec les autres peuples. Il existe environ 12000 Munduruku. Ils vivent éparpillés sur plusieurs villages dans la forêt amazonienne, au Nord du Brésil.*

Au sein de la compagnie John Corporation, **Émilie Rousset** explore différents modes d'écriture théâtrale et performative, elle utilise l'archive et l'enquête documentaire pour créer des pièces, des installations, des films. Émilie Rousset va à la rencontre « de spécialistes », elle collecte des vocabulaires, des idées, observe des mouvements de pensée. Ensuite, elle les déplace, les décadre, et invente des dispositifs d'écoute ou des acteurs incarnent ces paroles. Une superposition se crée entre le réel et le fictionnel, entre la situation originale et sa copie. Après avoir étudié à l'école du TNS en section mise en scène, elle a été artiste associée à la Comédie de Reims. Elle a notamment signé *Mars-Watchers* au Festival Reims Scènes d'Europe. En collaboration avec les plasticiennes Hippolyte Hentgen et l'actrice Perle Palombe, elle a présenté au Centre Pompidou *Classons les peignes par le nombre de leurs dents*, une exposition performée, et la pièce, *Portrait 9 – Claude Ridder* reprise au Phénix de Valenciennes. Elle a créé *Les Spécialistes*, dispositif performatif spécialement créé au Grand Palais pour la Monumenta. *Les Spécialistes* est une pièce qui se réécrit à chaque fois en fonction du contexte d'accueil, elle a été reprise dans de nombreux théâtres, musées et festivals. Derrière la caméra, elle signe une série de films courts co-réalisés avec Louise Hémon : *Rituel 1 : L'anniversaire*, *Rituel 2 : Le vote*, *Rituel 3 : Le baptême de mer*. Créés au Centre Pompidou, ils ont été diffusés dans plusieurs festivals de cinéma et d'art vivant.



RTF

Émilie Rousset / Louise Hémon / Rituel 4 : Le Grand Débat - Débat F. Mitterrand / V. Giscard d'Estaing, 1974. © AFP



# ÉMILIE ROUSSET/ LOUISE HÉMON

## *Rituel 4 : Le Grand Débat*

Conception, mise en scène, **Émilie Rousset** et **Louise Hémon**

Avec Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux

Image, Marine Atlan

Montage, Carole Borne

Son, Romain Vuillet

Production John Corporation en association avec Agathe Berman Studio

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings

Coproduction Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Théâtre de la Cité internationale (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Spectacle créé le 10 décembre 2018 au Théâtre de la Cité internationale (Paris) avec le Festival d'Automne à Paris

**Partant de l'archive et de l'enquête documentaire, les recherches performatives d'Émilie Rousset explorent le potentiel théâtral qui se loge dans le décalage entre le document original et sa représentation. Pour la première fois au Festival d'Automne, deux spectacles témoignent de ce travail dont l'humour est une composante essentielle.**

Avec la réalisatrice Louise Hémon, Émilie Rousset crée depuis 2015 la série *Rituels*, une collection évolutive de films et performances qui ausculte les rites de notre société en jouant avec les codes du théâtre et du cinéma documentaire. Quatrième collaboration, *Le Grand Débat* recrée un débat télévisé de second tour des élections présidentielles, construit à partir d'un *cut-up* d'archives des débats de 1974 à 2017. Le dispositif du plateau de tournage et les codes de l'émission en direct sont remis en scène. Autour d'une table, deux comédiens face à face, Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux, rejouent ces fragments sous l'œil du public et des caméras. Cet ultime débat, mêlant rhétorique et adrénaline, a son langage filmique, ses principes de montage, son décor, son histoire médiatique. Avec ses règles très codifiées, cet événement est un véritable rituel moderne. Rituel de la démocratie ou de la télévision ? La frontière est trouble.

### THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

Lundi 10 au samedi 15 décembre

Lundi, mardi et vendredi 21h, jeudi et samedi 19h, relâche mercredi

11€ à 23€ / Abonnement 8€ à 16€

-----  
Durée estimée : 1h20



#### Contacts presse :

##### **Festival d'Automne à Paris**

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

##### **Théâtre de la Cité Internationale**

Philippe Boulet

06 82 28 00 47 | [philippe.boulet@theatredelacite.com](mailto:philippe.boulet@theatredelacite.com)

# ENTRETIEN

## Émilie Rousset et Louise Hémon

**Émilie Rousset, quel a été le point de départ de votre collaboration avec Louise Hémon ?**

**Émilie Rousset :** Louise et moi avons commencé la série *Rituels* en 2015, avec *Rituel 1 : L'anniversaire* réalisé pour le Festival Hors Pistes du Centre Pompidou. J'ai invité Louise à travailler avec moi : il y a dans ses films, dans sa manière de capter le réel et d'en faire émerger la théâtralité, quelque chose qui rejoint ma démarche. S'en sont suivis *Rituel 2 : Le Vote* puis *Rituel 3 : Le Baptême de mer*. On réalise un épisode par an. L'idée est de s'emparer d'événements en les regardant par le prisme des codes et croyances qui les façonnent. On prend, avec application et facétie, une posture d'ethnologues qui constituent leur catalogue d'études. Nous jouons avec les codes du théâtre, de la télévision, du cinéma documentaire pour questionner notre perception de la réalité.

**Dans la note d'intention de votre série des Rituels, vous écrivez que « le naturel de la communication est une construction » : dans quel sens ?**

**Louise Hémon :** En documentaire, la présence d'une caméra, d'un micro, modifie le comportement des gens, ils jouent, se mettent en scène. Il n'y a pas vraiment d'accès direct au réel et de situation « naturelle », c'est une matière à mettre en perspective et à révéler.

**Émilie Rousset :** Pour moi, cela part d'une réflexion sur le jeu d'acteur. Dans les « Rituels », les interprètes rejouent une bande-son composée d'interviews qu'ils écoutent en temps réel via une oreillette. On ne leur demande pas d'imiter le document original, mais de faire revivre la pensée en train de se formuler au temps présent. Ils rejouent l'oralité, avec ses envolées et ses hésitations. Cela crée un frottement entre le document et sa reproduction, entre l'acteur et la personne interviewée. Apparaît une étrangeté, un humour où le vrai et le faux s'embrassent. C'est comme un vase communiquant de la réalité à sa représentation qui permet d'éclairer et l'une et l'autre.

**En l'occurrence, ce Grand Débat est peut-être le plus théâtral des rituels que vous avez abordés...**

**Émilie Rousset :** C'est vrai que ce face à face présidentiel du second tour est déjà une pièce de théâtre : c'est un match, une joute verbale...

**Louise Hémon :** ... Un show...

**Émilie Rousset :** C'est un rituel, un rendez-vous collectif et populaire de notre démocratie dont le dispositif est très théâtral. Les candidats en jouent : ils ménagent leurs effets, ont préparé leurs répliques, travaillé leur gestuelle et leur regard caméra... Dans *Rituel 4 : Le Grand Débat*, c'est un « cut-up » des débats de 1974 à 2017 qu'interprètent Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux. Ils incarnent les discours des différents candidats, passent de Mitterrand à Sarkozy, de Giscard à Royal... Ils retraversent le suspense, la sensation du moment historique, les jaillissements de pensée nés de l'adrénaline. C'est une pièce de théâtre dont on connaît les personnages, le décor, le dénouement mais notre écriture par collages crée des rapprochements et des sauts historiques qui proposent aux spectateurs une écoute différente. C'est ludique de reconnaître telles ou telles paroles, d'en apprécier le contenu dans un autre contexte, avec une autre perspective. Ce jeu du déplacement, de la ré-interprétation,

met à la loupe la construction de cette image d'Épinal de notre démocratie.

**Louise Hémon :** Notre envie est aussi d'interroger les codes de la réalisation télévisuelle, de se demander ce que cette grammaire et ce langage nous raconte de la politique. Nous reprenons le décor du plateau télé – avec, sur la scène, le dispositif du face-à-face –, avec trois caméras, une dans le public pour les plans larges et deux sur le plateau pour le champ/contre-champ. Monté en direct, le film est projeté sur un grand écran au-dessus de la scène... Il faut savoir que la réalisation du débat répond à un cahier des charges de vingt-deux règles très précises, que nous embrassons dans la mise en scène et dans le tournage en direct.

**En 1981, François Mitterrand avait en effet réclamé un protocole de filmage très rigoureux qui, espérait-il, conduirait à l'annulation du débat... mais qui a fini par être accepté au point de régir tous les débats ultérieurs !**

**Louise Hémon :** Il s'était trouvé si mauvais lors du premier débat de 1974 qu'il voulait absolument y échapper. Il a donc demandé à Serge Moati et Robert Badinter d'énoncer vingt-deux règles de réalisation dites « épouvantables » : l'interdiction des plans de coupe, l'interdiction au public d'exprimer ses émotions, et puis des règles sur la longueur de la table, sur la température de la salle, sur la valeur des cadres... Tout un ensemble de consignes dont le public est informé et avec lesquelles on a envie de s'amuser. Le propre du débat télévisé est de travailler « invisiblement » sa mise en scène : le face à face en direct de « talking heads » serait la garantie absolue d'une « saisie du réel ». C'est cet aspect de *fabrication du vrai* et la mise en scène de la *tension du direct* qu'il nous plaît d'épingler.

**À l'origine de ce projet, il y a un travail sur la question de la nation...**

**Émilie Rousset :** Notre point de départ, c'est vraiment de nous intéresser à ce débat en tant que rituel : décortiquer cet événement qui fait partie de notre culture commune et dont on oublie l'origine, le côté codifié et symbolique. Puis, quand on a commencé à visionner les différents débats, c'est cet angle de la « nation », du rassemblement, qui s'est imposé comme fil rouge. Cette notion est en effet tellement mouvante et protéiforme qu'elle nous offrait un champ de glissement intéressant – de l'idée de « nationalisation » dans la bouche de François Mitterrand en 1974 à son pendant malade, « l'identité nationale »... Le mot n'est plus du tout porteur des mêmes valeurs, et cette dissonance nous intéresse pour le montage et l'écriture.

**Louise Hémon :** C'est à la fois une notion philosophique, abstraite, et en même temps très concrète, puisque le Président de la République est le symbole vivant, incarné, de la nation. On a là deux corps qui se livrent un duel pour atteindre cette position, et qui parlent de cette question qui fluctue suivant les époques, devenant d'ailleurs de plus en plus obsessionnelle...

# BIOGRAPHIES

**Avez-vous également travaillé sur l'évolution de l'élocution entre ces différents débats – puisque les gens de 2017, furent-ils candidats à la présidentielle, ne s'expriment pas du tout comme en 1974 ?**

**Émilie Rousset** : On n'est jamais dans l'imitation du grain de voix ou de l'élocution, mais ce sont les différents rythmes, la scansion, la structure des phrases qui sont mises en valeur... C'est une manière de parler plus ou moins littéraire, et l'évolution des « éléments de langage » qui permettent de distinguer les époques et les candidats.

**Parmi les sept débats qui ont eu lieu depuis celui ayant opposé Valéry Giscard d'Estaing à François Mitterrand en 1974, avez-vous un préféré ?**

**Louise Hémon** : Pour ma part, j'ai un coup de coeur pour Jacques Chirac, son côté comédien à l'ancienne, ses saillies poétiques inattendues... Ça a été une redécouverte car je ne connaissais pas les débats d'avant 2007.

**Émilie Rousset** : C'est vrai qu'on ne connaissait de ces débats que les extraits cultes, les phrases historiques. Quand on regarde les échanges en entier, ces répliques prennent souvent un autre sens. On s'est aussi aperçu que les candidats connaissaient sur le bout des doigts les anciens débats, et y font souvent référence – je pense par exemple à Mitterrand reprenant à l'attention de Jacques Chirac en 1988 le fameux « *Vous n'avez pas le monopole du cœur* » que VGE lui avait adressé en 1974 ! Regarder tous ces débats à la suite crée une mise en perspective fascinante.

Propos recueillis par David Sanson

## Émilie Rousset

Au sein de la compagnie John Corporation, **Émilie Rousset** explore différents modes d'écriture théâtrale et performative, elle utilise l'archive et l'enquête documentaire pour créer des pièces, des installations, des films. Émilie Rousset va à la rencontre « de spécialistes », elle collecte des vocabulaires, des idées, observe des mouvements de pensée. Ensuite, elle les déplace, les décadre, et invente des dispositifs d'écoute ou des acteurs incarnent ces paroles. Une superposition se crée entre le réel et le fictionnel, entre la situation originale et sa copie. Après avoir étudié à l'école du TNS en section mise en scène, elle a été artiste associée à la Comédie de Reims. Elle a notamment signé *Mars-Watchers* au Festival Reims Scènes d'Europe. En collaboration avec les plasticiennes Hippolyte Hentgen et l'actrice Perle Palombe, elle a présenté au Centre Pompidou *Classons les peignes par le nombre de leurs dents*, une exposition performée, et la pièce, *Portrait 9 – Claude Ridder* reprise au Phénix de Valenciennes. Elle a créé *Les Spécialistes*, dispositif performatif spécialement créé au Grand Palais pour la Monumenta. *Les Spécialistes* est une pièce qui se réécrit à chaque fois en fonction du contexte d'accueil, elle a été reprise dans de nombreux théâtres, musées et festivals. Derrière la caméra, elle signe une série de films courts co-réalisés avec Louise Hémon. *Rituel 1 : L'anniversaire*, *Rituel 2 : Le vote*, *Rituel 3 : Le baptême de mer*. Créés au Centre Pompidou, ils ont été diffusés dans plusieurs festivals de cinéma et d'art vivant.

## Louise Hémon

**Louise Hémon** est réalisatrice, issue de l'Atelier documentaire de La Fémis et de l'Université des Arts de Bologne (Italie). Conjuguant cinéma, vidéo et installation, elle développe une pratique à la croisée du documentaire et des arts visuels. Le « réel » constitue une matière vive qu'elle sonde pour faire émerger les symboles et les mythes qui fabriquent notre imaginaire. Le surhomme, le héros, le monarque, les statues, le château, la montagne sont les figures de puissance qui traversent son travail, avec une attache particulière au corps et au décor. En 2014, elle réalise un péplum documentaire *L'homme le plus fort* diffusé sur Arte et dans des festivals internationaux. En parallèle, son travail d'art vidéo est montré au Centre Pompidou, à la Gaîté Lyrique, au Festival Actoral, au MuCEM, au Printemps de Septembre, au Tripostal, au Festival Côté Court... Pour la fondation Lafayette Anticipations, elle réalise en 2016 *Mutant Stage 5 : Cavern*, un film chorégraphique récompensé par le 1er prix du Festival International de Vidéo Danse de Braga (Portugal). Elle fait partie des jeunes cinéastes sélectionnés à la Berlinale Talents 2017. Avec le soutien d'Arte et du CNC, elle tourne actuellement *Une vie de château*, un documentaire de cape et d'épée à sortir en 2019.



156, rue de Rivoli 75001 Paris  
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)